

www.e-rara.ch

Histoire militaire du Prince Eugene de Savoye, du Prince et Duc de Marlborough, et du Prince de Nassau-Frise

Dumont, Jean

A La Haye, MDCCXXIX. [1729]

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 10114

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-57829>

[1707.]

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

sur les Frontières de la Navarre, d'où il fut prêt à se retirer en France.

La Campagne de 1707. fut mêlée de Bien & de Mal, comme toutes les choses de la vie le sont ordinairement. La France, pres-^{1707.} que abatuë par les coups que le Prince *Eugène* & Milord *Marlborough* lui avoient portez devant Turin & à Ramilies, & le Roi *Charles* devant Barcelone, se releva plus qu'on ne l'avoit cru. Ses Peuples s'épuisèrent, il est vrai, mais le Roi reparut supérieur de tous côtez. Les Alliez firent aussi des efforts extraordinaires pour profiter des avantages de la dernière Campagne; & leurs Généraux formèrent de vastes Projets. Il n'y en eut point de plus hardi que celui du Prince *Eugène*. Après avoir chassé les François d'Italie, & contribué plus que personne à enlever le Royaume de Naples au Roi *Philippe*, il forma, avec le Duc de Savoye, le Dessen de vanger sur les Provinces mêmes de la France, tous les maux qu'avoit fait souffrir aux Sujets de Son Altesse Royale un Monarque, qui s'étoit vanté de le dépouiller de ses Etats & de le reduire aux extremitez où s'étoit vû autrefois le Duc *Charles le Bon*. Jamais les Alliez ne formèrent un Projèt plus important contre la France; je veux parler de l'Expédition de Toulon, dont la perte auroit couté au Roi Très-Chrétien près de cinq cens Millions, car il y avoit dans cette Ville plus de cinq mille pièces de Canon & des Magazins immenses de toutes sortes de Provisions & de Munitions de Guerre. La Reine *Anne* & les Etats Généraux trouvèrent ce Projèt si beau, si avantageux à la Cause commune, que ces deux Puissances se joignirent à Son Altesse Royale pour engager l'Empereur à donner toutes les Troupes qu'il avoit en Italie pour cette Expédition; afin qu'on fut en état de la faire réussir en entrant en Provence avec une Armée formidable. Mais la Cour de Vienne, qui s'étoit laissée éblouir par la Conquête du Royaume de Naples, fit que cette Diverfion affoiblit tellement l'Armée destinée pour Toulon, que la France se trouva supérieure, lors qu'on se presenta devant cette Place pour en faire le Siège. Pour en être persuadé, on n'a qu'à parcourir tout ce qui se passa depuis l'entrée des Alliez en Provence, jusques à leur retour en Piemont, dont je donne ici un Détail circonstancié, par raport au Prince *Eugène*, qui étoit à la tête des Troupes. On comptoit pour la réussite de cette Entreprise, sur le bonheur qu'avoit toujours eû ce Prince; mais le grand nombre d'obstacles, comme on le verra, la firent échouer.

Le Roi de France, informé des desseins du Prince *Eugène*, avoit choisi le Maréchal de *Tessé* pour commander l'Armée destinée à s'opposer aux Alliez. Ce Général prit toutes les mesures possibles pour fermer les Passages des trois Provinces, qui étoient menacées, sçavoir la Savoye, le Dauphiné, & la Provence. Il distribua soixante-dix-huit Bataillons, qu'il avoit sous ses ordres, le long des Frontières depuis la Savoye jusq'en Provence, de la ma-

1707. nière suivante. Il envoya cinq mille Hommes dans la Val d'Aost aux ordres de Mr. de *Saint-Pater*. Le Comte de *Medavi* forma un Camp de seize Bataillons en Savoye auprès de *Conflans*; il en mis dix au Mont de *Geneve*, onze à la *Perouse*, deux dans *Kirm*, dix à *Barcelonnette*, & dix en *Provence*. Sa Cavalerie & ses Dragons, au nombre de trente-huit Escadrons, étoient dispersez dans les endroits les plus convenables pour les Fourrages, & à portée de servir en cas de besoin. Le Maréchal de *Teffé* prit son Quartier à *Briançon*, après avoir distribué le reste de ses Troupes de ce côté-là, & dans le Comté de *Nice*, afin de pouvoir les rassembler promptement. Il eût la précaution, ainsi que les autres Officiers Généraux chacun dans leur Quartier, de faire voiturer dans les Villes tous les Vivres & les Fourrages de la Campagne, qui se pûrent transporter, & ils firent détruire le reste, n'en ayant laissé aux Païsans que pour quinze jours, afin que le Duc de *Savoye* n'en pût trouver lors qu'il le voudroit.

Le Maréchal de *Teffé* fit fortifier la *Perouse* entre *Fenestrelle* & *Pignerol*, de même que les Hauteurs de *Suze*, afin que cette Place ne pût être attaquée que d'un côté. Il fit faire aussi des Retranchemens aux Passages des Alpes, entr'autres dans la Vallée de *Barcelonnette* & au Col de *Serviere*. Il fit pareillement travailler aux Avenües de la Savoye du côté du petit *S. Bernard*. La Cour avoit ordonné des Etapes à *Grenoble* pour quarante-cinq Bataillons & vingt-cinq Escadrons, qui devoient marcher en *Catalogne*; mais sur l'Avis qu'elle eût, que le Duc de *Savoye* se disposoit à pénétrer en France avec trois Corps d'Armée, elle contremanda cet Ordre.

Les Troupes des Alliez, qui composoient l'Armée destinée pour l'Expédition de *Toulon*, étant arrivées, vers la fin du Mois de *Juin*, sur la *Doria-Baltea*, à *Orbassan* & à *Busca*, le Prince *Eugène* se rendit à *Turin* pour en concerter les Opérations avec Son Altesse Royale; mais une Maladie, dont ce dernier Prince fut attaqué, en retarda l'Exécution. On ordonna au Marquis *Visconti*, Général de Cavalerie, de rester en *Piemont* avec une partie de l'Armée, & le reste des Troupes eut ordre de marcher vers les Montagnes, sur tout le Prince *Eugène* ayant reçu Avis d'*Oneglia*, que la Flotte des Alliez étoit arrivée vis-à-vis *Final* sous les Ordres de l'Amiral *Schowel*, le 1. de *Juillet* ce Prince partit de *Turin*, & Son Altesse Royale le lendemain, pour *Borgo*, où étoient les Troupes de *Hesse*, de *Piemont* & trois Regimens Impériaux, *Herberstein*, *Bagni* & *Wirtemberg*; les autres Troupes plus éloignées eurent ordre de suivre par différentes Routes. Le 3. les Troupes ci-dessus marchèrent vers *Limon* au pied des Montagnes. Les autres Troupes Impériales s'avancèrent en même-tems, avec le Régiment de *Saxe-Gotha*, de même que le Comte *Breuner* avec 600. Chevaux. L'Infanterie Prussienne étoit de quelques Marches en arrière, de même que l'Artillerie. On eut soin de faire tenir à Li-

Limon pour quatre jours de Pain à l'Infanterie, & de l'Avoine à 1707. proportion pour la Cavalerie.

Le Duc de Savoye se rendit à Limon, & le Prince *Eugene* y Marche de l'Armée des Alliez. arriva le 4. avec les Troupes avancées. Les Troupes Impériales & de Saxe-Gotha arrivèrent le même jour à Borgo; & celles de Prusse à Coni. On reçut avis que le Pas de Sospello étoit gardé par cent Hommes; qu'il y avoit deux Bataillons à Monaco, & autant à Ville-Franche; mais que Nice étoit abandonné. Le 5. on traversa le Col de Tende. Le 6. on continua la Marche jusqu'à Broglio, où l'on reçut avis que la Flotte avoit fait voile vers Vintimiglia. On envoya ordre au Maquis de *Valkenstein*, qui étoit derrière avec la Cavalerie, de s'avancer vers les Montagnes. Le 7. au matin, un Détachement, qui avoit pris les devans, arriva devant Sospello, dont la Garnison se rendit à discretion: cette Place auroit fort incommodé, si les Ennemis eussent voulu la défendre, puis qu'on n'auroit pû la prendre sans Canon, ni sans Mineurs. L'Armée campa ce jour-là près de cette Place, où elle se reposa. Le 8. on reçut Avis que les Ennemis se retranchoient derrière le Var. Le Comte *Breuner* vint joindre l'Armée avec la Cavalerie qu'il commandoit.

Le 9. on passa les Montagnes de Scarena, où l'on campa; & l'on reçut Avis que l'Armée Navale étoit à l'Ancre entre Nice & le Var. On fit savoir au Général *Zunjungen* & au Baron de *Hage*, qui s'étoient embarquez sur la Flotte, d'avancer incessamment avec leurs Troupes; & on nous confirma que les Retranchemens des Ennemis, le long du Var, étoient en bon état.

Le 10. avant la pointe du jour, on continua la Marche vers Nice, & l'on fut obligé de faire un petit détour pour y arriver, à cause que les François occupoient le Fort Mont-Albano. Son Altesse Royale & le Prince *Eugène* allèrent reconnoître le Var, & ils apperçurent que les Ennemis continuoient à travailler à leurs Retranchemens, qui s'étendoient à plus de 4. Miles, & qui étoient gardés par 6. Bataillons & 800. Chevaux, & que le Général *Dillon* marchoit en diligence avec 12. Bataillons pour les renforcer. Son Altesse Royale de Savoye, après avoir conféré avec l'Amiral *Schowel*, résolut de tenter le Passage du Var avant que ces Secours pussent arriver, pendant que l'Amiral attaqueroit les Ennemis du côté de la Mer. Celui-ci fit passer 4. Vaisseaux de Guerre Anglois & un Hollandois dans l'Embouchure du Var, avec 600. Matelots & Soldats de Marine sur des Bateaux, sous la conduite du Chevalier *Norris*. Les Vaisseaux s'avancèrent à la portée du Mousquet des Ouvrages des Ennemis, qui étoient si exposez au feu du Canon, que leur Cavalerie prit la fuite avec une grande partie de leur Infanterie. L'Amiral lui-même suivit le Chevalier *Norris* jusqu'au lieu de l'Action, & observant le désordre des Ennemis, il lui commanda de débarquer, & de les attaquer en flanc dans leurs Retranchemens. Ses Gens marchèrent d'une manière si fière, que les En-

1707. nemis craignant d'être entourez, sortirent de leurs Ouvrages, & se retirèrent avec précipitation.

L'Amiral ayant fait savoir à S. A. R. & au Prince *Eugène*, qu'ils étoient maîtres des Ouvrages des Ennemis, on fit passer la Rivière aux Troupes, ce qu'elles firent avec tant d'ardeur, qu'environ 100. Soldats furent emportez par la rapidité du Courant, dont dix furent noyez; & ce fut toute la perte qu'on fit à un Passage, où l'on s'attendoit de trouver la plus vigoureuse résistance. On apprit ensuite que les Troupes, chassées de leurs Retranchemens, avoient rencontré à 2. Lieuës du Var, le Général *Dillon*, qui venoit à leur secours, mais trop tard.

Le 15. Son Altesse Royale & le Prince *Eugène*, accompagnez de l'Envoyé de la Reine de la Grande-Bretagne & du Chevalier *Norris*, dinèrent à bord de l'Amiral, où en suite on tint Conseil de Guerre, & après une délibération, Son Altesse Royale déclara, que puisque la Reine de la Grande-Bretagne lui avoit fortement recommandé de marcher droit à Toulon, & de ne point perdre de tems à assiéger aucune Place de moindre importance, Elle avoit résolu de faire ce que Sa Majesté proposoit, & qu'Elle espéroit un bon succès de cette affaire, par la continuation de l'amitié & de l'assistance de Sa Majesté, qui l'avoit encouragé à l'entreprendre.

Cependant après avoir posté 150. Hommes dans S. Laurens, & 50. à S. Paul, l'Armée se mit en Marche vers Briot au delà d'Antibes, d'où l'on tira quelques coups de Canon sur ceux qui s'en approchèrent de près, mais sans aucun effet.

Le 16. on vint camper à Canes, petite Place près de la Mer. La Garnison de l'Isle de Sainte Marguerite tira quelques coups de Canon, sans causer aucun dommage. On détacha 100. Cavaliers vers Frejus, pour y faire cuire du Pain pour l'Armée, & pour aller reconnoître en même-tems. Le 17. on séjourna à Canes, afin de donner le tems aux Bagages de joindre l'Armée. On enleva un Parti de 11. Hommes, qui avoit été détaché de la Garnison d'Antibes. Le Comte de *Fels* nous joignit avec 2. Régimens de Cavalerie, qui étoient restez derrière; & on envoya ordre à la Cavalerie Palatine & de Hesse, de hâter sa Marche. La nuit du 17. au 18. on continua la Marche vers Frejus, où une partie de l'Infanterie arriva le soir, & le reste seulement dans la nuit: cette Marche fut si pénible, & la chaleur si excessive, que quelques Soldats moururent de soif. On jugea à propos de faire une si longue Marche, à cause qu'on auroit couru trop de risque en restant dans les Montagnes & les Chemins étroits, où les Ennemis auroient pû nous disputer le Passage, s'ils avoient voulu; mais ils se retirèrent en ne laissant que quelque peu de Cavalerie pour nous observer. On détacha le Comte de *Beaufort* avec 50. Cavaliers, pour aller reconnoître, & l'Ajudant Baron de *Falkenstein* fut détaché, avec ordre de faire préparer une grande quantité de Pain pour l'Armée. Le 19. on séjourna à Frejus, où 2. Régimens de Cavale-

PLAN DE TOULON, la vue de sa Rade et situation de ses Tours, celles des hauteurs de S.^{te} Anne ou sont campées et retranchées les Troupes du Roi, et de S.^{te} Catherine. Le Camp des Alliez et leurs Attaques, avec les Defences de la Place. Tous les Bataillons ou leurs Nommes sont posez aux lieux qu'ils occupent.



TOULON

Voornaamste Stad in Zeehaven in Provence Belegert door den Hertogh van Savoye en de Prins Eugenius in Augustus 1707.	Ville Importante & Port de Mer en Provence Affiegé par le Duc de Savoye & le Prince Eugene en Aout 1707.
--	--

Renvoi pour l'Action de la
Nuit du 14 au 15 Aout 1707.

- A. Telsé 4. Bataillons 2. Compagnies
de Grenadiers d'augment.
- B. Broglio 8. Batail. 6. Comp.
de Grenadiers d'augment.
- C. Le Guerchois 6. Bat. et 4. Comp.
de Grenadiers d'augment.
- D. M. Dillon 8. Batail. 4. Comp.
de Grenadiers et 100 Dragons.
- E. M. de Cadrioux avec les Reguts
de l'Armée et 6. Compagnies de
Grenadiers. Secourt & ravitaillé
le fort S. Louis.
- F. M. de Barville 4. B. Ataque & prennent
le Chateau d'Ardenne
qui étoit occupé par
les Alliez
- G. M. de Nisas 3. B.

Les Chiffres accompagnés d'un c. et d
un m. marquent le nombre des canons
et des mortiers.

Plan pour faire connoître ou sont posées les gardes avancées
dans les Gorges des Montagnes pour empêcher d'investir Toulon.



Echelle de 700 Toises pour le Plan de Toulon.

Cavalerie nous joignirent. On apprit qu'un Régiment de Cavalerie Palatine étoit arrivé à Canes, d'où l'Artillerie n'étoit pas fort éloignée; & que la Cavalerie de Hesse, qui étoit restée derrière, s'étoit avancée jusqu'à S. Laurens. La nuit du 19. au 20. la Cavalerie décampa de Frejus, & prit les devans. On reçut Avis que la Cavalerie de Hesse étoit arrivée à Canes, de même que l'Artillerie; & que les Ennemis assembloient un Corps près de Grace, pour se rendre à Toulon. La nuit suivante, l'Infanterie se mit aussi en Marche de Frejus, & joignit la Cavalerie près d'Arcs le 21. au soir. Le même jour, quelques Cavaliers, qui avoient été détachés avec le Comte de *Beaufort*, retournèrent au Camp, avec la Nouvelle que ce Comte avoit été coupé par les Ennemis, & fait Prisonnier avec 9. Hussars. La nuit du 21. au 22. on décampa d'Arcs, & on arriva vers le midi près du Luc. On apprit que les Troupes Ennemies, qui avoient été près du Var, étoient arrivées à Toulon, & que le Maréchal de *Tessé* assembloit un Corps à notre Droite. La Cavalerie Palatine nous joignit ce jour-là, & reçut ordre de rester dans ce Camp, pour y attendre l'Artillerie. Le 23. de grand matin, l'Armée continua sa Marche, & arriva à Pignans. Deux Partis, qui étoient allés à la Découverte, rapportèrent que les Ennemis s'étoient retirez de Cuers & de Pignol, & que le Maréchal de *Tessé*, qui avoit auprès de lui 30. Bataillons, étoit campé dans les Montagnes. Le 24. on séjourna à Pignans, où la Cavalerie Palatine & de Hesse joignit l'Armée, l'Artillerie n'étant éloignée que de quelques Lieux. On envoya deux Partis pour reconnoître, qui rapportèrent à leur retour, qu'ils n'avoient point rencontré d'Ennemis; mais qu'ils avoient appris en chemin, que quelques-unes de leurs Troupes étoient déjà arrivées à Toulon. Le 25. l'Armée marcha à la pointe du jour, & vint camper, l'Infanterie à Cuers, & la Cavalerie à Souliers. Le Comte *Breuner* alla du côté de Toulon avec 200. Cavaliers & 100. Hussars, & défit près de la Valette quelques Troupes réglées, ou Milices. On reçut divers Avis, que les Ennemis avoient jetté beaucoup de Troupes dans Toulon, mais sans certitude. Le 26. l'Armée arriva près de la Valette, où étoit le Quartier général; mais les Troupes s'étendirent jusqu'à une grande demi-heure de Toulon: & comme divers Partis Ennemis, qui étoient sur des Hauteurs du côté de notre Aîle Droite, auroient pû nous incommoder, on détacha quelques Grenadiers, qui leur donnèrent la chasse, & les obligèrent de se retirer. Après quoi le Duc de Savoie & le Prince *Eugène* allèrent sur les Montagnes, pour reconnoître la disposition de la Ville: ils découvrirent le Campement des Ennemis couvert d'un Retranchement, sous le Canon de la Place, l'Aîle Droite du côté de la Ville, & la Gauche s'étendant jusqu'aux Montagnes, par où on ne pouvoit les attaquer. On jugea que la Place n'étoit pas forte par elle-même, mais qu'on seroit obligé de soutenir un grand feu, par la proximité de l'Artillerie qui étoit plantée çà & là, &

L'Armée
devant
Toulon.

1707 qu'on ne pourroit pas bien couper la communication aux Ennemis, ni investir la place à cause des Montagnes, à moins qu'on ne s'emparât de ces Hauteurs. Le mauvais tems, qui avoit continué depuis 3. jours, avoit empêché d'avoir communication avec la Flotte; mais on apprit qu'elle étoit arrivée aux Isles d'Hieres, sans aucun dommage. Le 27. après avoir encore reconnu l'Armée Ennemie, on résolut de prier l'Amiral de la Flotte de se rendre à l'Armée, & d'assister à un Conseil de Guerre, pour délibérer sur ce qu'on devoit entreprendre, dans l'incertitude où l'on étoit si les Ennemis attendoient un plus grand secours. Le 28. on apperçût qu'ils se renforçoient de tous côtez, & on apprit qu'il étoit arrivé de nouvelles Troupes dans leur Armée. Les nôtres, qui avoient pris poste sur les Hauteurs, furent relevées par 400. Hommes; & 400. Prussiens allèrent prendre Poste à la Gauche, où les Ennemis ont un Fort dans la Mer. L'Amiral *Schowel* se rendit à l'Armée avec quelques hauts Officiers, & fut en Conférence avec nos Généraux: après quoi on commanda 3000. Hommes pour chasser les Ennemis, qui se retranchoient sur une Hauteur, où ils avoient beaucoup de monde. Le 29. on en commença l'Attaque, qui se fit avec tant de succès, que les nôtres s'emparèrent de ces Hauteurs; quoi que ceux-là fissent un grand feu sur nos Gens, mais sans leur causer aucun dommage. Le même jour, on fit transporter quelques petites pièces de Canon sur les Hauteurs, avec 2. Mortiers: & le Prince de *Saxe-Gotha* & le Général *Zumjungen* reçurent ordre de s'y rendre, le 30. à la pointe du jour, avec 3500. Hommes; afin de soutenir le Baron de *Rhein-der*, & le Comte de *Koningseck*, qui devoient attaquer avec 3000. Hommes les dernières Hauteurs & les Retranchemens des Ennemis. Vers le soir, on remarqua que les Ennemis transportoient quelques pièces de Canon sur lesdites Hauteurs. Le 30. ces trois mille Hommes, s'étant mis en Marche pendant la nuit, arrivèrent à la pointe du jour devant les Hauteurs, sans avoir pu marcher que deux Hommes de front. Ils attaquèrent d'abord les Hauteurs avec beaucoup de vigueur, & ayant été soutenus par les autres 3500. Hommes, les François en furent chassés en peu de tems, & on remarqua un Officier de distinction parmi leurs morts. Ensuite, les nôtres s'avancèrent vers les Retranchemens, mais on les trouva abandonnez, les Ennemis s'en étant retirez, après y avoir mis le feu, & encloué quatre pièces de Canon. Nous perdîmes dans cette Action peu de monde, quoi que les Ennemis eussent tiré sur nous avec plus de cent pièces de Canon de divers endroits qui se croisoient. La valeur de nos Officiers & de nos Soldats dans ces Attaques fut incroyable. On peut ajouter à ce qui se passa ce jour-là à la prise des Hauteurs de Sainte Catherine, que lors que les Ennemis les abandonnèrent, ils se retirèrent aussi de diverses Cassines, & brûlèrent tous les Oliviers des environs. Le même jour, on envoya ordre de conduire au Camp les 20. gros-

Attaque
de Ste. Catherine.

grosses pièces de Canon qui avoient été débarquées près de Hieres, 1707. afin de les dresser en Batterie sur la Montagne dont on s'étoit emparé : Pour cet effet, on envoya quelque monde, pour applanir les Chemins, & faciliter le transport de l'Artillerie. Ensuite, on détacha le Colonel *Pfefferkorn*, & le Quartier-Mestre *Nicoletti* avec un Détachement de Cavalerie, pour aller reconnoître à nôtre Droite, combien il faudroit de monde pour occuper un certain Poste; & pour découvrir en même tems, si l'on ne pourroit pas s'approcher de l'autre côté de la Ville. La nuit du 30. au 31. on alla reconnoître les Postes des Ennemis près de leurs Retranchemens, & on remarqua qu'ils étoient abandonnez; mais vers le jour, ils furent de nouveau occupez par leurs Troupes. On continua ce jour-là à réparer les Chemins pour transporter l'Artillerie, à quoi l'on rencontra beaucoup de difficultez, à cause du mauvais terrain. On commanda quatre Compagnies de Grénadiers, pour aller joindre le Colonel *Pfefferkorn* qui n'étoit pas encore retourné au Camp. On reçût Avis du Général *Visconti* en Savoye, que les François en avoient retiré toutes leurs Troupes, pour les envoyer en Provence. Le premier d'Août le Prince *Eugène* fortit du Camp avec lesdites quatre Compagnies de Grénadiers pour aller trouver le Colonel *Pfefferkorn*, & reconnoître le terrain. Les Ennemis ayant remarqué qu'il venoit plus de monde de ce côté-là, renforcèrent leurs Hauteurs, & postèrent quelques Troupes dans la Plaine. De nôtre côté on tira une Ligne à la Gauche de nos Montagnes, & on travailla avec vigueur à nos Batteries, pendant qu'on en éleva aussi deux autres du côté de la Mer, d'où on pouvoit non seulement tirer sur la Ville, mais aussi contre les deux Vaisseaux qui étoient dans le Havre, d'où l'on faisoit un très-grand feu. Le 2. on continua à perfectionner la Ligne & les Batteries, afin de voir si l'on ne pourroit pas obliger les Ennemis d'abandonner leurs Retranchemens devant la Place: d'autant plus qu'on reçût avis, que six Bataillons détachés de Brabant étoient arrivez dès le 15. du passé à Lion, que les Troupes de Savoye faisoient de grandes Marches, & que le Duc de *Noailles* étoit attendu en Provence. Le 3. les Ennemis firent un grand feu de leur Artillerie à Droite & à Gauche, ce qui causa quelque desordre à nos Travaux, mais il fut d'abord réparé. On fit un Retranchement à l'extrémité de la Montagne, par où les Ennemis pouvoient nous attaquer avec plus de facilité. Les Batteries du côté de la Mer, savoir, une de seize pièces de Canon, & une de quatre Mortiers, furent achevées dès le premier du Mois, & on en commença le même jour une troisième de six pièces. Celle qu'on dressa sur la Montagne n'avança pas avec tant de succès, à cause qu'on étoit obligé d'aller chercher à trois Lieux les choses nécessaires qu'on débarquoit de la Flotte. La nuit du 3. au 4. les Ennemis firent une Sortie avec deux mille Hommes: ils mirent d'abord quelque desordre parmi nos Travaux, mais il furent ensuite obligez de se retirer. Nôtre Batterie

1707. terie sur la Montagne n'étoit pas encore achevée; mais on avoit fait à la Gauche un Ouvrage pour la couvrir, & on travailloit à en faire autant à la Droite, pour tirer ensuite une Ligne au bas de la Montagne, & joindre par ce moyen ces deux Ouvrages. Le 5. on perfectionna les Batteries à nôtre Droite. Les Ennemis firent un grand feu de leurs Canons & Mortiers, mais sans nous faire grand dommage. Le 6. on perfectionna les Ouvrages de nôtre Droite, & on travailla avec beaucoup de diligence à ceux de nôtre Gauche, pour les joindre ensemble, & couvrir nos Batteries. Les Ennemis continuèrent à faire un grand feu, & nous eûmes 10. morts, & quelques bleffez. Il n'y avoit alors que 3. Canons en Batterie: les Ennemis travaillèrent à mettre en état un gros Vaisseau, pour tirer sur la Plaine. Les Déserteurs rapportèrent que le Comte de *Medavi* étoit attendu incessamment, & que le Maréchal de *Jesse* assembloit quelques Troupes vers Marseille. Le 7. on acheva nos Batteries, mais on ne pût encore y conduire tous nos Canons: cependant on commença à tirer sur le Vaisseau Ennemi, & sur un Fort du côté de la Mer. On joignit les Ouvrages pour couvrir nos Batteries, & l'on ordonna d'augmenter celle de la Droite. Le Colonel *Pfefferkorn* fut détaché avec 200. Chevaux pour aller chercher des Fourrages dans les Montagnes, où il rencontra quelques Troupes réglées & des Milices, qui firent feu sur lui; mais il les attaqua avec tant de vigueur qu'il les mit en fuite, avec perte de quelques morts & bleffez: il prit un Lieutenant, & il trouva beaucoup de Fourrages; mais il ne pût les amener tous, à cause que les Chemins étoient fort étroits, & que les Païsans étoient sous les Armes, lesquels tuèrent quelques Fourrageurs; sur quoi on détacha le Colonel *Saint-Amour* avec 400. Fantassins & 200. Chevaux, avec ordre d'exhorter les Païsans à quitter les Armes, & à se retirer chez eux. Le 8. on ordonna de dresser deux nouvelles Batteries de 20. pièces chacune, derrière nos Retranchemens. On reçût Avis que les six Bataillons, arrivez des Païs-Bas, avoient joint l'Armée Ennemie. Le 9. les François firent une Sortie, mais ils se retirèrent sans avoir rien entrepris, à cause qu'on étoit bien sur ses gardes. Ils perdirent quelques Hommes. Le 10. on apperçût que les Assiégez préparoient encore un autre Vaisseau, & ils firent un si grand feu de leurs Canons, Mortiers & Mousquetterie, qu'ils nous démontèrent 3. Canons, nous tuèrent 10. ou 12. Hommes, & nous en bleffèrent 18. L'Amiral *Schowel* se rendit au Quartier Général, où l'on tint un grand Conseil de Guerre; & on commanda quelques Troupes, pour attaquer les Forts des Ennemis le long de la Côte, qui empêchoient nôtre Flotte d'approcher de la Ville. Le 11. on apprit que les Ennemis avoient reçû un renfort de six Bataillons: & le Colonel *St. Amour* fit savoir, qu'ils assembloient un Corps de Troupes réglées & de Milices, afin d'incommoder nos Fourrageurs, qui étoient obligez d'aller assez loin; sur quoi on détacha le 12. le Comte de *Fels* avec de la Cava-

Cavalerie pour observer les Ennemis. Le même jour, les Déserteurs rapportèrent que ces derniers avoient reçu le 11. un nouveau Renfort de quinze Bataillons, de sorte qu'ils en avoient alors soixante pour la défense de la Place, dont la plus grande partie campoit dans leurs Retranchemens. On ordonna deux nouvelles Batteries pour battre les Forts du côté de la Mer. Le 14. nous continuâmes à pousser nos Ouvrages, & à perfectionner nos Batteries, afin d'attaquer la Place par Mer & par Terre. On battit fortement le Fort S. Louis, les trois Vaisseaux des Ennemis & la Ville. Les Affiègez firent aussi un très-grand feu, en sorte qu'on entendoit à la fois cent coups de Canon & de Mortiers, mais ils ne nous firent que très-peu de mal. On ordonna à toutes les Troupes de se tenir sur leurs gardes dans les Postes où elles étoient, & on commanda quatre Bataillons pour les soutenir en cas de besoin. On apprit ce jour-là, que les Ennemis attendoient de nouveaux Renforts de Catalogne & d'Allemagne: les Déserteurs rapportèrent que le Comte de *Medavi* campoit avec un Corps de Cavalerie, & quelque Infanterie & Milices vers Brignolles; mais le Comte de *Fels* l'observoit de près; on faisoit état que lors qu'on seroit maître du Fort S. Louis & de Ste. Marguerite, on auroit une communication libre avec la Flotte, qui mouilloit pour la plupart à l'entrée de la Rade de Toulon. Le même jour encore quelques Vaisseaux de notre Flotte s'avancèrent plus près de la Rade, pour mieux ferrer la Ville. Nos Batteries commencèrent à tirer sur le Fort S. Louis avec succès. Sur l'Avis que les Ennemis avoient dessein de former quelqu'Entreprise contre nos Postes, on fit avancer trois Bataillons Prussiens à notre Gauche, outre les quatre qui avoient été postez quelques jours auparavant à notre Droite. Le bruit se répandit que le Colonel *Pfefferkorn*, s'étant trop écarté en voulant reconnoître, étoit tombé dans une Embuscade ennemie avec deux Officiers & six Hussars; qu'on l'avoit vû tomber de son Cheval, sans qu'on fût positivement s'il étoit mort ou prisonnier. La nuit du 14. au 15. les Ennemis parurent fort tranquilles, mais vers la pointe du jour, on apperçût quelques Signaux, comme s'ils vouloient exécuter un Dessen; en effet une demi-heure après on les vit avancer tout d'un coup en grand nombre vers nos Postes à la Droite, où ils surprirent un peu nos Gens, à cause que ceux des Postes avancez dans les Montagnes n'avoient pû avertir assez tôt de l'approche des Ennemis, qui les avoient surpris eux-mêmes; de sorte que nos Gens se voyant attaquez de tous côtez, jugèrent qu'il leur seroit impossible de maintenir ces Postes, & prirent le parti de se retirer, d'autant plus que le Prince de *Saxe-Gotha*, qui commandoit ce jour-là, fut blessé de deux coups de Mousquet, dont il perdit la vie, au grand regret de toute l'Armée. Cependant nos Troupes ne laissèrent pas de se défendre encore longtemps & vigoureusement dans une Cassine, & dans un petit Fort sous la Montagne de Ste. Catherine, où commandoit le Colonel

Le Colonel
Pfefferkorn
tué.

Le Prince
de Saxe-
Gotha tué.

1707. *Siebelsdorf* Hessois. On lui envoya quelque monde pour le soutenir, mais trop tard, les Ennemis ayant déjà forcé ces Postes par leur grande supériorité. A la Gauche, l'Attaque fut aussi vigoureuse, mais non pas avec tant de Troupes, ni avec le même succès; car les Ennemis y furent si bien reçus, particulièrement par les trois Bataillons Prussiens, qu'ils furent obligés de se retirer avec perte d'un grand nombre de morts: le Prince Héritaire de *Hesse-Cassel* ne contribua pas peu aussi à maintenir ces Postes à la Gauche, s'étant avancé en diligence pour les défendre, avec deux Régimens de ses Dragons, à qui il avoit fait mettre pied à terre. Les Ennemis, après s'être emparés de nos Retranchemens à la Droite, entourèrent le Détachement du Colonel *Pfefferkorn* sur les Montagnes; mais un Officier Palatin, qui en avoit pris le Commandement, après la mort de ce Colonel (dont on reçut des Avis certains) découvrit un Chemin pour éviter les Ennemis: Cependant étant arrivé sur la Montagne, son Arrière-Garde fut attaquée; mais il perdit peu de monde, le Comte de *Harrach* étant venu le soutenir avec 6. Bataillons & quelque Cavalerie. Le Maréchal de *Tessé* ne négligea rien pour profiter des avantages qu'il venoit de remporter: il s'étendit depuis la Droite des Montagnes jusques près de notre Quartier général; d'où les Ennemis avoient fait avancer toutes leurs Forces de ce côté-là, sur quoi on résolut de marcher à eux avec toute l'Armée; mais ils décampèrent d'abord, & se retirèrent; se contentant d'avoir détruit nos Ouvrages à la Droite, & mis le feu à nos Chemins, lesquels on avoit fait avec du bois, faute de terre. Comme l'on ne jugea pas à propos de faire de nouveaux Ouvrages de ce côté-là, on se contenta d'y envoyer quelque monde, pour retirer les bleffez. Il n'y resta aucun Haut Officier, excepté le Prince de *Saxe-Gotha*, mais le Colonel *Wertman* de *Saxe-Gotha* fut fait prisonnier, de même que le Colonel *Prastigardi*, Piémontois. Parmi les bleffez on trouva le Lieutenant Colonel de *Kulsleben* Hessois, & un autre Officier Palatin. Il y eut six cens Soldats, & bas Officiers morts, bleffez, ou prisonniers. Les Ennemis perdirent pour le moins autant que nous; nous laissâmes deux pièces de Canon en arrière. Ensuite on envoya deux Régimens de Cavalerie vers Souliers, pour conserver la communication avec le Comte de *Fels*, & se couvrir par derrière, entr'autres sur le Chemin qui conduit de Toulon à Souliers. Le 15. au soir la Garnison du Fort de Ste. Marguerite capitula, & se rendit à discrétion. Le 16. elle en sortit, au nombre de 9 Officiers & de 100. Soldats: on y trouva 14. pièces de Canon. La nuit précédente on avoit commencé à jeter des Bombes dans la Ville. On apprit par quelques Lettres interceptées, que les Ennemis avoient effectivement 60. Bataillons dans leur Armée; & que le Comte de *Medavi*, qui campoit à St. Maximin avec 8000. Hommes, attendoit encore quelques autres Troupes. Le 17. on aperçût une Brèche raisonnable au Fort St. Louis. Les Ennemis dressèrent une Batterie sur leur

leur dernière Tour, pour empêcher l'approche de notre Flotte. 1707.
 On vit des embrasemens en divers endroits de la Ville, causez par nos Bombes. Le Comte *Bauer* chassa quelques Ennemis du Poste de la Val, & le Colonel *St. Amour* amena au Camp un Lieutenant & 12. Soldats. Le 18. le Général *Fels* envoya trente-un Soldats qu'il avoit fait prisonniers. On reçut Avis que le Baron de *Regal* avoit été détaché avec quelques Régimens du Corps du Général *Visconti* en Piémont, mais qu'il n'étoit pas encore arrivé à Nice. Le 19. la Brèche du Fort S. Louis ayant été reconnue, & les dispositions faites pour l'Assaut, le Baron de *Rhebinder*, Velt-Maréchal Général, fit le matin avancer les Grenadiers, qui avoient été commandez pour cet effet; mais les Ennemis abandonnèrent le Fort en confusion, & se sauvèrent sur des Chaloupes, après quelques coups de Canon. Nos Gens, qui s'y postèrent aussi-tôt, y trouvèrent vingt-trois pièces de Canon, la plupart de trente-six livres de bale, & quelques Munitions, avec quantité de Boulets & de Bombes, quinze cens Cartouches, quarante Barils de Poudre, & des Mèches allumées qu'on éteignit. Les Ennemis jetterent dans la Mer vingt-six pièces de Canon, qui étoient en Batterie sur le bord, la plupart de trente-six livres de bale; ils y jetterent aussi des Boulets, mais il y avoit si peu d'eau qu'on les pouvoit retirer aisément. On ordonna d'embarquer l'Artillerie & les Munitions dont on n'avoit plus besoin, de même que les Malades & les Bleffez. Les Ajudans, qui étoient allez le 18. au Rendez-vous hors des Camps pour traiter de l'échange des Prisonniers, revinrent le lendemain, & rapportèrent qu'ils étoient convenus de faire l'échange le 20. Ils ajoutèrent qu'ils avoient appris que le Maréchal de *Jessé* attendoit les Ducs de *Bourgogne*, de *Berri* & de *Berwick*, que le Sieur d'*Arennes* venoit du Roussillon avec quelques Bataillons, & que le 24. ce Maréchal auroit cent Bataillons dans son Camp, qui étoit déjà de soixante dix.

Le 20. on ordonna d'embarquer le reste de l'Artillerie & des Munitions, avant la fin du jour. Une Bombe des Ennemis tomba dans le Fort St. Louis, & mit le feu à une Mine que l'on avoit faite exprès, afin de faire sauter le Château lors qu'on l'auroit jugé à propos: trois de nos Soldats furent bleffez dans cette occasion. On apprit ce jour-là, que les Ennemis dressoient une nouvelle Batterie; que tous les Habitans du Pais avoient pris les Armes contre nous, & que les Paisans s'assembloient de tous côtez.

Le 21. on fit les préparatifs nécessaires pour la Marche de notre Armée, & on fit sauter le Fort de Ste. Marguerite. La Flotte s'avança plus près de la Place, avec quelques Galiotes, & commença à bombarder la Ville & le Havre, à quoi les Ennemis répondirent par un grand feu de leurs Batteries. Le Prince *Eugène* se transporta sur une Hauteur, pour mieux découvrir le feu causé par les Bombes de la Flotte: il apperçut bien un embrasement, mais on ne pouvoit pas distinguer ce que c'étoit. Le Gé-

1707. néral *Fels* rapporta, que le Comte de *Medavi* se renforçoit entre Souliers & Cuers. La nuit du 21. au 22. l'Armée commença à se mettre en Marche sur cinq Colonnes, & prit la même Route qu'elle avoit tenuë en venant à Toulon : la Retraite se fit avec tant de secret & en si bon ordre, que les Ennemis ne s'en apperçurent point, & qu'on ne laissa rien au Camp. L'Armée arriva le même jour à Cuers. L'embrasement causé le 21. dans Toulon, continua toute la nuit, & le feu prit aussi dans le Havre. Le Comte de *Bielk* rapporta, qu'on avoit vû huit Vaisseaux en feu. Le 22. à dix heures du soir, la Cavalerie continua sa Marche ; & la Lune s'étant levée quelque tems après, l'Infanterie prit la même Route : toute l'Armée arriva le 23. près de Pignans, excepté les Troupes commandées par le Général *Fels*, qui avoient ordre de rester au Luc. Le même jour on entendit encore tirer devant Toulon. Le 24. l'Armée vint camper en deçà de la Rivière d'Argent. Sur le rapport des Païsans, que les Ennemis marchoient à côté des Montagnes, avec 4. Régimens de Dragons & quelques Bataillons, on ordonna au Général Major de *St. Remi*, de prendre les devans vers Frejus avec tous les Grenadiers, pour s'emparer du Poste de l'Estrelle. On envoya ordre au Général *Regal*, qui avoit été détaché du Corps du Général *Visconti* avec quelques Régimens, de retourner en Piémont. Le 25. l'Armée arriva à Frejus, où le Général *Fels* la joignit. Les Païsans rapportèrent, que le Détachement ci-dessus des Ennemis étoit en Marche vers l'Estrelle. Le 26. le Général *Fels* prit les devans vers Cannes avec son Corps ; & le soir à dix heures, l'Infanterie de l'Aîle-Gauche le suivit. La Marche étoit pénible, à cause des Bois, des Vallées & des Défilez, où les Ennemis auroient pû nous causer beaucoup d'embaras, si le Général de *St. Remi* ne les eut prévenus, en s'y postant. Les Païsans, qui s'étoient assemblez dans les Bois au nombre de 5. à 600. firent feu sur nos Troupes ; mais on en tua une vingtaine, & on en prit quelques autres, qui furent ensuite relâchez : on fit publier dans le País, que s'ils ne vouloient pas quitter les Armes, on mettroit tout à feu & à sang. On envoya un contr'ordre au Baron de *Regal* ; & sur l'Avis qu'il eut que le Général de *St. Remi* étoit en Marche vers les Bois, dont on a parlé ci-dessus, il retourna à Cannes.

La nuit du 26. au 27. l'Infanterie, qui avoit pris les devans, arriva dans le Bois ; & à la pointe du jour elle continua sa Marche vers Cannes, où toute l'Armée arriva vers le soir, sans avoir perdu que quatre ou cinq Hommes, par les précautions qu'on avoit prises contre les Ennemis. On fit rapport, que le Comte de *Medavi* nous suivoit avec son Corps, & que le Maréchal de *Tessé* marchoit vers Grace avec l'Armée.

Le 28. l'Armée resta à Cannes ; mais on détacha le Lieutenant Colonel *Eben*, avec 300. Chevaux, pour observer les Ennemis du côté de Grace, & il s'empara d'une Porte de cette Place, sans y cau-

causer aucun désordre, quoi qu'on y eut pris les Armes. Le Gé-^{1707.} néral *Fels* se mit en Marche vers Antibes, pour en faire le Blocus; & l'Armée continua sa Marche le 29 & arriva à Pïot. Le Baron de *Regal* retourna en Piémont avec son Corps. Le 30. le Général *Fels* passa le Var avec son Corps, 2. Brigades de *Konigsegg* & de *Zumjungen*, 2. Régimens de Cavalerie, les Dragons de Saxe Gotha, & un Regiment Impérial de Hussars pour s'avancer par les Montagnes vers Esterelle. Le reste de l'Armée suivit en differens Corps, & on envoya ordre au Commandant de S. Paul, de faire sauter cette Place, après en avoir retiré tout ce qui y étoit. Telle fut la fin de l'Expedition de Toulon; mais comme elle ne répondit pas aux esperances qu'on en avoit conçues, le Prince *Eugène* ne voulut pas finir la Campagne sans tenter quelque Entreprisë qui relevât & la Gloire des Armes des Alliez & le Courage des Soldats.

Ce furent-là les motifs de l'Entreprisë de S. A. S. sur Suze, Vil-^{Siège de Suze.} le importante, qui étoit restée aux François lors qu'ils furent chassés du Piémont, qui fermoit la porte de cette Province & qui ouvroit un passage au Duc de Savoye pour entrer en Dauphiné toutes les fois qu'il le voudroit. Il n'y avoit point de tems à perdre; le Maréchal de *Tessé* marchoit pour la défense de cette Place; mais les Alliez avoient pris les devants, & le 17. leur première Ligne prit la route de Suze sous les Ordres du Prince *Eugène*, pendant que le Duc de Savoye avançoit vers Pignerol avec le reste des Troupes. Comme celles qu'il avoit laissé en Piémont, pendant l'Expedition de Toulon, étoient venuës joindre l'Armée, elle se trouva aussi forte qu'à l'entrée de la Campagne. Le 18. & le 19. le Prince d'*Anhalt* s'approcha de Suze avec tous les Grenadiers commandez par Mr. le Comte d'*Eck*, cinq Bataillons Impériaux aux Ordres du Comte de *Konigsegg*, trois de Prusse & deux de Hesse sous le Major Général *Lacken*. Le 20. le Prince *Eugène* avança avec le reste de l'Armée jusqu'à S. George, & le 21. jusqu'à la portée du Canon de la Ville. Mr. de *Vraignes* Maréchal de Camp y commandoit, mais il n'avoit pas assez de Troupes pour défendre les Hauteurs, & les Retranchemens que le Maréchal de *Tessé* y avoit fait faire, ainsi il se retira à Exiles, après avoir laissé Mr. *Masselin* dans la Citadelle avec les Troupes & les Provisions nécessaires pour une bonne défense.

Le Comte d'*Eck* s'empara, avec un Détachement de Grenadiers, des Hauteurs à la Gauche de leur Camp, & comme c'étoit dans le tems que les Troupes de France l'abandonnoient, elles se défendirent quelque tems, lui tuèrent quinze Hommes, & en blessèrent vingt cinq. Le Prince d'*Anhalt*, les Comtes de *Konigsegg* & de *Lacken*, s'emparèrent en même-tems des autres Postes & Retranchemens, & occupèrent les Montagnes qui dominoient la Hauteur, dont le Comte d'*Eck* s'étoit emparé, & tous les autres Postes au pied de la Montagne où est la Ville de Suze. Le

1707. Baron d'*Hobendorff*, Ajudant Général, s'étant alors avancé avec des Heiduques & des Grenadiers, s'empara d'une Redoute, où il trouva quelques pièces de Canon & quelques Munitions, & le Comte *Zumjungen* passa avec six Bataillons la Doire, & occupa la Montagne derrière Suze, pendant que le Prince d'*Anhalt* marcha plus avant.

Le 22. le Lieutenant Général *Vilke* alla pour observer les Troupes Françoises, qui étoient postées sur la Hauteur du Col de Fenestrelles.

Le Commandant de Suze, qui avoit trop peu de Troupes pour garder la Ville, l'abandonna comme il avoit fait les Postes qui étoient aux environs. Les Habitans envoyèrent la nuit du 22. des Députés pour offrir les Clefs au Prince *Eugène*. Il abandonna aussi le vieux Château & fit rompre le Pont de la Doire, & celui de Chaumont, & se retira vers la Brunette, derrière la Citadelle. Les Comtes de *Gahlen*, & de *Kevenhuller*, avec quatre cens Grenadiers & deux cens Chevaux, occupèrent la Ville & firent rétablir le Pont. Le Général *Zumjungen* se posta dans Chaumont avec six Bataillons. Le Maréchal de *Jessé* arriva ce jour-là au Col de Fenestrelles, & trouva les Alliez maîtres de la Ville, & la Citadelle investie.

La nuit du 23. le Général *Zumjungen* repassa le Pont de Chaumont avec les Troupes qu'il avoit sous ses ordres, & se rendit à Gialon, d'où il détacha Mr. *Odoard* Lieutenant Colonel avec quatre cens Grenadiers & un Bataillon pour chasser un Détachement de François des Hauteurs qu'ils avoient reprises, & où ils se retranchoient. Après une Action très-vive, ils s'en rendit maître.

Le 24. un Lieutenant Colonel de Prusse s'empara, avec six cens Hommes, de deux Redoutes sur le Col de Fenestrelles.

Le 25. la grosse Artillerie étant arrivée à portée, le Prince *Eugène* fit travailler à la conduire au Camp, & à des Batteries; mais la pluye & l'obscurité de la nuit retardèrent fort ces Travaux. L'Artillerie consistoit en vingt-six pièces de gros Canon & en six Mortiers; il y avoit huit cens cinquante Bombes avec les Munitions nécessaires.

Le Duc de Savoye, campé à Pignerol, détacha, en arrivant, cinq Bataillons commandez par Mr. de *Belcastel*, qui devoient être soutenus par les Vaudois de la Vallée de Lucerne, afin de chasser les François de celle de S. Martin. Dès que le Maréchal de *Jessé* en eût avis, craignant que le Duc de Savoye n'attaquât la Perouse & la Vallée de S. Martin, pendant que le Prince *Eugène* continuoit le Siège de Suze, envoya Ordre à Mr. de *Cadrioux*, qui étoit dans la Vallée de Quiras, de s'avancer du côté de Prali avec les deux Bataillons Gatinois qu'il commandoit. Ainsi les Alliez quittèrent la Vallée de Lucerne pour tomber par le Col de Jaliou sur le Prali, mais Mr. de *Cadrioux* les avoit prévenu.

Le 26. on conduisit pendant la nuit la plupart de la grosse Artillerie sur la Brunette. Cependant les Affiégez firent un grand

grand feu de Mousquetterie du Fort de Catinat qui tua & bleffa 1707.
quelques Soldats.

Le 27. le Général *Zumjungen*, ayant reçu un Renfort de six cens Hommes, se posta pour couvrir la Tranchée qui avoit été ouverte, & sur les deux heures, il fit battre le Fort de Catinat avec douze pièces de Canon, & fit jetter des Bombes dans la Citadelle.

Le 28. il y eut une fort grande Brèche à ce Fort qu'on attaqua le lendemain l'épée à la main, & dont on se rendit maître après quelque résistance. On y tua un Lieutenant avec seize Soldats, & on fit cinquante prisonniers. Le reste, au nombre de trente, se sauva dans le Fort de la Brunette. On y eut un Lieutenant de *Zumjungen* & quelques Soldats tuez, & vingt-huit blesez. On trouva dans ce Fort deux pièces de Canon, & quelques Munitions. Ce même jour le Prince *Eugène* fit battre la Citadelle avec sept pièces de Canon, & élever deux autres Batteries, l'une de six pièces, & l'autre de quatre. Le 30. on battit la Citadelle & y jetta des Bombes.

Le 1. Octobre les deux nouvelles Batteries commencèrent à tirer, ce qu'elles continuèrent jusqu'aux deux que la Brèche se trouva considérable. On dressa une autre Batterie sur la Gauche.

Le 3. on élargit la Brèche. Mr. *Masselin* jugeant que la Place pouvoit être emportée, & voulant sauver la Garnison, envoya des Officiers pour demander à capituler; mais n'ayant pû obtenir de sortir avec Armes & Bagages, & quatre pièces de Canon, on recommença à tirer avec tant de succès que la Garnison se rendit Prisonnière de Guerre. Elle consistoit en un Bataillon de Beauvoisis, qui faisoit en tout trois cens Soldats, & trente Officiers, & fut conduite à Turin le 6.; Mr. *Masselin* fut très bien reçu du Duc de Savoye. Les Alliez y trouvèrent quelques sacs de Bled & de Farine avec une bonne quantité de Munitions de Guerre.

Le Maréchal de *Tessé*, pendant ce tems-là, se disposoit à secourir la Place. Il avoit même fait savoir à Mr. *Masselin* ses intentions, en l'excitant à tenir le plus qu'il pourroit. Il attendoit pour cet effet quinze Bataillons qui venoient de Provence & du Dauphiné, & dont la Marche avoit été retardée deux jours par le débordement des eaux; mais Mr. *Masselin*, étant dans un état à ne pouvoir différer, se rendit comme je l'ai dit.

Le 7. le Prince *Eugène* entra dans la Place & donna les Ordres nécessaires pour réparer les Brèches. Il renvoya à Turin l'Artillerie qui avoit servi au Siège, & les Troupes, qui y avoient été employées, marchèrent du côté de Pignerol, pour cantonner dans les Villages voisins de cette Place, où le Duc de Savoye faisoit travailler aux Fortifications du Fort de Ste. Brigitte. Le Général *Visconti* conduisit les Troupes Impériales dans le Ferrarois & dans le Mantouan. Le Prince pourvût la Ville & le Château de Suze de la quantité de Troupes qui étoient nécessaires pour mettre en sûreté cette Place qui lui étoit de conséquence, & fit tirer une

1707. Ligne sur le Mont Cenis, qui passoit à la grande Croix & alloit joindre Suze.

Les Troupes Palatines, au nombre de onze Bataillons & d'un Regiment de Dragons, marchèrent pour s'embarquer pour la Catalogne sur des Vaisseaux de Transport que les Anglois & Hollandois tenoient prêts. Les Troupes de Hesse reprirent la route d'Allemagne, en attendant un Contre-Ordre que le Duc de Savoye sollicitoit.

C'est ainsi que finit cette Campagne, qui auroit été beaucoup plus heureuse, puisque Toulon & toute la Provence auroient été la Conquête du Vainqueur, si le Duc de Savoye ne se fut arrêté trop long-tems en chemin, parce que l'Amiral *Schowel* faisoit difficulté de lui remettre les Subsidés qui étoient sur sa Flotte. Deux jours que Son Altesse Royale suspendit sa Marche, donnèrent le tems au Maréchal de *Tessé* de garnir Toulon & ses Avenues, & firent échouer le plus beau Projet & le mieux concerté.

Campa-
gne de
Flandre.

On ne peut décider qui acquit plus de Gloire en Flandres, le Duc de *Marlborough* ou le Duc de *Vendôme*, en s'empêchant mutuellement d'agir. *Louis XIV.* avoit fait des efforts extraordinaires pour reparer les désastres de la dernière Campagne, dont les rapides succès avoient mis les Alliez en état d'entamer les Provinces de son Royaume, où leurs Partis firent des Courses dont la Picardie & l'Artois ont dû se souvenir long-tems; sans parler de l'entreprise hardie du Partisan *Queintem*, qui avoit projeté d'enlever quelques Princes du Sang aux Portes de Paris, & qui effectivement prit Mr. le Premier *, sur le Pont de Seve, & l'auroit emmené jusqu'en Hollande, s'il n'avoit eu pour ce Seigneur plus d'égard qu'il n'en attendoit d'un Officier de cette espèce. Il ne faut que jeter les yeux sur les Ordres de Bataille des deux Armées, pour juger quelle étoit la plus forte & la plus en état d'entreprendre quelque coup d'éclat, & par conséquent qui mérita le plus d'éloge en empêchant son Ennemi d'exécuter les Projets qu'il avoit concerté.

Avant d'entrer dans les Operations de cette Campagne, ce ne fera pas s'éloigner du but de cette Histoire, que de suivre Milord Duc, qui triomphant aborde en Angleterre. La Chambre des Communes lui envoya d'abord des Députés pour le remercier des services qu'il avoit rendus à sa Patrie, & à la Cause Commune, par la glorieuse Victoire qu'il avoit remportée & par les Conquêtes qu'il avoit faites la Campagne dernière. La Chambre Haute fit la même chose par l'organe de Milord *Cowper*, Garde des Sceaux, qui s'en acquita de la manière qui suit.

Remerci-
ment du
Parlement
à Milord
Marlbo-
rough.

„ Milord Duc de *Marlborough*, j'ai Ordre de cette Assemblée
„ de vous remercier pour les grands Services que vous avez ren-
„ dus, depuis la dernière Séance du Parlement, à Sa Majesté, à vo-
„ tre Patrie, & à ses Alliez dans cette Guerre aussi juste que né-
„ cessaire.

Quoi-

* Monsieur de Beringhem Premier Ecuyer du Roi.

Aile Droite.

Aile Gauche.

ORDRE DE BATAILLE de l'Armée de France commandée

par l'Electeur de Bavière en 1707.

Généralissime.
S. A. E. de Bavière.

Le Duc de Vendôme Général.

Lieutenans Généraux.

Le Duc de Guiche, d'Aragnan, Grimaldi,
Maréchaux de Camp.

Le Prince de Rohan, De S. Maurice,
De S. Maurice,

Mrs. de Gaffron,

Le Comte de Villars, De Puyguyon,
Le Marquis de Coigni,

Mr. de Franla,

Brigadiers.

Premiere Ligne.		
De Roure Villiers	Mestre de Camp Général	3
	Aquaviva	2
	S. Chaumont	3
		Escadrons 8
Le Vidame	La Reine	3
	Risbourg	2
	L'Épave	3
		Escadrons 8
Beauveau	Maison du Roi	8
	Gendarmerie	8
		Escadrons 16
Cheladet	Du Maine	3
	S. Agnan	2
	Marteville	2
		Escadrons 7
Mimeuse	Fontaines	2
	Toulouse	3
	Colonel Général	3
		Escadrons 8
De Solve	Picardie	3
	Luxembourg	2
		Bataillons 5
Du Barcil	Le Roi	4
	Poitou	2
D'Arpajon	Chartres	2
Stekemberg	Alsace	4
	Gondrin	4
Albergotti	Royal Italien	1
	Louvigny	2
		Bataillons 5
Montpefat	Gardes Françaises	6
	Gardes Suisses	3
		Bataillons 9
De Volnet	Gardes de Cologne	2
	Mercy	2
Henghien	S. Sulpice	2
	Henghien	1
	Deslandes	1
		Bataillons 4
De la Mark	Vendôme	2
	La Marck	2
	Beaufermé	2
		Bataillons 6
Le Bret.	Percho	2
	Nivernois	2
	Monroux	1
		Bataillons 5
De S. Maurice	Royal Spaar	3
Filsgerald	Piemont	3
	Obrien	1
	Filsgerald	1
	Pantoca	1
		Bataillons 6
De Nilt	Royal Etranger	3
	Rouffillon	2
		Escadrons 5
Livry	Orleans	3
	Desmarts	2
		Escadrons 7
Beringhen	Beringhen	3
	Forfat	2
	Tourot	2
		Escadrons 7
Santigny	Aveo Cologne	2
	Poth	3
	Cuirassiers d'Aveo	3
		Escadrons 8
Cloye	Carabiniers	6
	Carabiniers de Bavière	1
De ***	Gardes d'Espagne	2
	Archers de Bavière	2
	Grenadiers à Cheval de Bavière	1
Chaffonville	Chaffonville	2
	L'Épinay	3
		Escadrons 5
Pasteur	Pasteur	2
	Vassé	3
		Escadrons 5
De ***	Le Roi	3
	Nauraf	2
		Escadrons 5

Lieutenans Généraux.

De Leyde, D'Albergotti,
Maréchaux de Camp.

Ribaucour,

Mr. de Souternon

Brigadiers.

De Zuninga,

D'Apelletre,

Mrs. de Ruffey,

Seconde Ligne.

Cavalerie.		
Rofen	Egmont	2
	Dauphin Etranger	3
	Rofen	2
		Escadrons 7
Frefin	La Motte	2
	Frelin	2
	Marcellac	2
	D'Oblestein	2
	Dalreau	2
		Escadrons 12
Locatoire	Locatoire	2
	Coulanges	2
	Bracque	2
		Escadrons 6
Ufcz	Aubuffon	2
	Matignon	2
	Royal Piemont	3
		Escadrons 7
Dobeuil	Royal Rouffillon	2
	Boufflers	2
		Bataillons 4
Montmorency	Condé	2
	La Cru	1
		Bataillons 3
Arling	Guyenne	2
	Wenclet	1
		Bataillons 3
De Crouy	Xaintonge	3
	Soere	2
		Bataillons 4
May	Villars Suisse	3
	May	3
		Bataillons 6
Brandelé	Brandelé	3
	Hefli	3
		Bataillons 6
Du Buiffon	Castelas	3
	Greder	3
Bournonville	Bournonville	1
	Dagny	1
	Fuiliers d'Espagne	1
		Bataillons 3
Ringraft	Boulonnois	2
	Ringraft	1
		Bataillons 3
Mouchy	Lorraine	2
	Beauce	1
		Bataillons 3
Couvriers	Nice	1
	Aginois	1
	Couvriers	1
		Bataillon 3
De Chack	Gardes Allemand.	2
	Nassau	1
		Bataillons 3
Grimaldi	Provence	2
	Cambresis	1
	Grimaldi	1
		Bataillons 4
Barentin	Condé	3
	Barentin	2
	Biron	2
		Escadrons 7
Acofta	Defclainvilliers	2
	Ligondez	2
	Acofta	2
		Escadrons 6
Nugen	Nugen	2
	Locatelli	2
		Escadrons 4
Chateleurs	Cherizy	2
	La Tour	2
	Paon	2
		Escadrons 6
Da Costa	Costa	3
	Carabiniers de Montauban	3
		Escadrons 6
Mortany	La Bretèche	2
	Bellefond	2
	Cravattes	2
		Escadrons 6

Confians.

Bourzoles,

Le Lisle,

Brigadiers.

De Capres,

D'Apelletre,

Mrs. de Ruffey,

M. Chemerault, Lieutenant Général.

M. L'Étade, Maréchal de Camp.

Brigadiers.

Cano

Corps de Reserve.

Dragons.		
Pignatelli	Bretagne	3
	Pignatelli	2
		Escadrons 5
Cavalerie.		
Krakerberg	Royal Allemand	3
	Drachot	2
		Escadrons 5
Infanterie.		
S. Pierre	Bearn	2
	Auxerrois	2
	S. Valier	2
		Bataillons 6
Cavalerie.		
Cano	Belaccueil	2
	Tarente	2
	Huffards	2
		Escadrons 8
Artillerie.		
M. de S. Hilaire Lieutenant Général.		
Pièces de Canon 80		
Royal Artillerie 2		
Bombardiers 1		
Bataillons 3		
Total Bataillons 123		
Total Escadrons 187		

» Quoique vos succès passés, contre le pouvoir de la France, 1707.
 » lors qu'il étoit encore entier, fissent attendre avec raison, que
 » vous ne manquerez pas d'en tirer avantage; cependant ce que
 » vous avez fait cette dernière Campagne a de beaucoup surpassé
 » toutes les Esperances, même de ceux qui s'interessoient le plus
 » au bien de leur Patrie, & à votre Gloire. Les avantages que
 » vous avez remportez sont d'une nature, si éclatans en eux-mêmes,
 » si absolument dûs à votre Courage & à votre Conduite,
 » d'une influence si universelle, & d'une si grande utilité pour
 » tous les Alliez, qu'on tenteroit en vain de les relever par les
 » fleurs du Discours. Aussi ne l'entreprendrai-je pas, outre que
 » je craindrois de choquer cette grande Modestie, qui peut seule
 » ajouter quelque lustre à vos Actions, & qui a résisté chez-vous
 » à d'aussi grandes épreuves, que cette Vertu en ait jamais soutenu,
 » dans aucune autre Personne. Qu'il me soit permis seulement de
 » vous dire, que si quelque chose étoit capable de vous porter à
 » réfléchir avec complaisance sur votre propre Mérite, ce seroit
 » de voir que cette Auguste Assemblée vous donne des Eloges &
 » vous remercie, d'une commune voix: Honneur qu'un jugement
 » aussi exact que le vôtre, & qui fait estimer ce que les choses
 » valent, ne peut que préférer à l'ostentation d'un Triomphe
 » public.

La Chambre Haute ne s'en tint pas à de simples Paroles, elle y joignit les Effets; & pour lui donner de plus grandes marques de sa considération & de sa reconnaissance, elle fit en sorte que le Titre de Duc de *Marlborough* fut continué par un Acte de Parlement au premier Héritier mâle d'une de ses Filles, ayant aussi annexé à ce Titre la Terre de Woodstock avec la Maison de Bleinheim & autres Biens en fonds, afin de perpétuer sa Mémoire jusques à la Postérité la plus reculée.

Le Duc de *Marlborough*, qui, les Années précédentes, avoit fait beaucoup de bruit par les Exploits Militaires, doit s'attirer, celle-ci, les yeux de tout le monde par ses importantes Négociations. Retourné qu'il fut à la Haye, il exposa aux Etats quelle nécessité il y avoit qu'il partit, pour aller s'aboucher avec quelques Princes d'Allemagne, tant pour prendre des mesures, afin de renforcer l'Armée, que pour appaiser les désordres qui devenoient tous les jours plus grands dans l'Empire, par l'invasion que les Suédois avoient faite en Saxe; qu'il étoit pour cet effet muni du Pouvoir nécessaire de la part de S. M. B., & qu'il souhaitoit aussi celui de L. H. P. Ce Voyage fut jugé d'une si grande importance pour la Cause Commune, qu'Elles entrèrent aisément dans les mêmes vûes. De sorte qu'ayant reçu ses Lettres de Créance de la part des Etats Généraux, il se rendit en diligence près du Roi de Suède, qui avoit son Quartier général à Alt-Ranstad. Son Excellence y arriva accompagnée de Mr. *Robinson* Envoyé Extraordinaire de S. M. B., de Mr. le Comte de *Zinzendorff*, qui avoit la même

Ambassa-
de du Duc
de Marl-
borough
vers le
Roi de
Suède.

1707. qualité de la part de l'Empereur, & de Mr. *Cranenbourg* revêtu du même Caractère de la part des Etats Généraux. Le lendemain matin il eût Audience du Roi, auquel il donna une Lettre de la Reine, & lui fit ce Compliment : SIRE, je présente à Votre Majesté une Lettre qui ne vient pas de la Chancellerie, mais du cœur même de la Reine, ma Maîtresse, qui l'a écrite de sa propre main. Si son Sexe ne l'en eût empêchée, Elle auroit traversé la Mer, pour voir un Prince que tout le Monde admire. Je suis à cet égard plus heureux que la Reine, & je souhaiterois pouvoir servir quelques Campagnes sous un aussi grand Général que Votre Majesté, pour apprendre ce qui me manque dans la connoissance de l'Art Militaire.

Le Roi lui répondit en Haut Allemand : „ La Lettre de le Roi ne de le Grande-Bretagne & votre Personne me sont fort agréables, & j'aurai toujours les derniers égards pour l'interposition de S. M. B., & les intérêts de la Grande Alliance. C'est aussi malgré moi, si j'ai été contraint de donner le moindre ombrage à quel qu'un de ses Membres : mais Votre Excellence ne peut que s'apercevoir que j'ai eû juste sujet de venir ici avec mes Troupes. D'un autre côté vous pouvez assurer la Reine ma Sœur, que mon dessein est d'en partir d'abord qu'on m'aura donné la satisfaction que j'ai demandée ; mais non pas plutôt, sans pourtant rien faire qui tourne au préjudice de la Cause Commune en général, ou de la Religion Protestante en particulier, dont je ferai gloire d'être toujours le zélé Défenseur ”.

Ce Prince auroit pû se rendre l'Arbitre du Sort de la Chrétienté & donner la Paix à l'Europe, s'il avoit prêté l'oreille aux sollicitations du Duc, sur d'autres Affaires propres à lui acquérir une véritable gloire, comme il fit en ce qui regardoit son séjour en Saxe. Il ne promit rien à cet égard qu'il n'exécuta ; car il est très-certain que depuis ce tems-là, il ne causa aucun ombrage par de nouvelles Demandes, au contraire, il se désista de quelques-unes, & pensa sérieusement à se retirer de ce Pais ; ce qu'il fit à la fin de l'Eté, aussi-tôt que le Traité entre lui & l'Empereur eût été signé. Les Protestans de Silesie en tirèrent de grands avantages ; les Alliez se virent en repos de ce côté-là, où ils craignoient beaucoup, & le Roi *Auguste* & l'Empereur, furent ainsi en état d'envoyer des Troupes pour le maintien de la Cause Commune, au lieu qu'ils auroient été obligez d'en retirer, sans le départ du Roi de Suède.

Campa-
gne des
Pais-Bas.

Milord Duc revint à la Haye comblé d'honneurs & de présents que lui firent les Princes, chez qui il passa, entr'autres l'Electeur de Hanovre, alors Héritier présomptif de la Couronne Britannique. Il se rendit aussi-tôt à l'Armée que le Velt-Maréchal d'*Ouwkerk* avoit assemblée à Anderleck près de Bruxelles. De là elle avança vers N. D. de Halle & le 25. jusqu'à Soignies pour s'approcher des François, qui étoient campez derrière la Heyne, & qui prenoient grand soin d'éviter le Combat.

Cet-

Cette Marche des Alliez vers Soignies donna occasion au Duc de *Vendôme* de s'avancer du côté de Fleurus, ce qui obligea le Duc de *Marlborough* de retourner sur ses pas vers Hal & Bruxelles pour empêcher les François de couper son Armée, & de rien entreprendre sur les Villes ouvertes du Brabant. Il se mit en Marche dès le 27. de May, & ayant passé près de Bruxelles & pourvû à la sûreté de cette grande Ville, il vint, sans perdre tems, camper à Meldert & à Hougarde, & prévint ainsi les Dessesins du Duc de *Vendôme*. L'Armée des Alliez arriva dans ce Camp le 1. Juin, & y resta dix Semaines entières.

La raison du long séjour des Alliez au Camp de Meldert, fut que le Duc de *Vendôme*, quoique superieur en Troupes, s'opiniâtra de rester dans le Poste avantageux qu'il avoit occupé près du Pieton, sachant bien que les Avenuës étoient impraticables; de sorte que les Alliez furent obligez de rester aussi dans leur Camp pour couvrir leur Frontières.

Enfin Milord Duc, qui souffroit avec impatience l'inaction forcée de ses Troupes, les fit décamper le 10. d'Août, & ayant marché toute la nuit suivante, il vint camper à Genape le 11. d'où il s'avança le lendemain jusqu'à Nivelles. Les François, qui craignoient pour leurs Lignes, décampèrent aussi, & vinrent se poster près de Senef, à une heure & demie de Nivelles: mais ayant appris que les Alliez s'étoient avancez jusqu'à cette petite Ville, ils levèrent subitement le Piquet, & marchèrent toute la nuit à petit bruit & à grands pas. Pendant leur Marche, on détacha un Corps considerable de Grenadiers, avec 30. à 40. Escadrons, pour tomber sur leur Arrière-garde; mais on ne pût les joindre à cause des Défilez, & le Détachement des Alliez se retira après quelque légère Escarmouche.

L'Armée des Alliez ayant séjourné le 13. à Nivelles, en partit le lendemain, & fit une Marche des plus difficiles. Une pluye continuelle rendoit les Chemins & sur tout les Défilez impraticables. L'Infanterie, qui suivoit de près la Cavalerie, eut bien de la peine à se tirer des mauvais pas. Une bonne partie resta en chemin, & n'arriva que le lendemain au Camp de Soignies. L'Artillerie & une partie des Bagages, ne purent s'y rendre que deux jours après.

Les François, qui fuioient devant les Alliez, gagnèrent le Camp de Cambron, & y restèrent aussi long-tems que le Duc de *Marlborough* demeura dans celui de Soignies.

C'est dans ce Camp que le Prince d'*Orange* fut déclaré à l'Ordre, Le Prince de Nassau Orange déclaré Général d'Infanterie. Ce Prince, qui étoit Général de l'Infanterie de la République. Ce Prince, qui étoit entré dans la 21. Année de son âge, le 4. d'Août, écrivit, dès le commencement du Mois, aux Etats Généraux, pour leur demander qu'il leur plût d'ordonner, en consequence de leur Résolution, qu'il fut installé dans la Charge de Général de l'Infanterie, puis qu'il avoit atteint l'Age marqué par leur Résolution. Dans cette Lettre,

1707. tre, le Prince dit aux Etats; qu'il ne souhaite rien tant que de se rendre, par l'exercice de cette Charge, digne des bontez de l'Etat envers lui, & il les assure que comme depuis quelques années, il n'a rien négligé dans ses Campagnes, pour s'en rendre capable, il se proposera toujours, en l'exerçant, d'exécuter les Ordres de L. H. P. & de travailler au bien de la République, pour la défense & la gloire de laquelle il étoit prêt de sacrifier sa propre vie, à l'imitation de ses Ancêtres.

Là-dessus les Etats ayant pris la Résolution d'accorder au Prince sa demande, donnèrent leurs Ordres à leurs Députez à l'Armée, & au Velt-Maréchal d'*Ouwwerkerk*, pour la faire exécuter, ce que ceux-ci firent avec joye & sans aucun délai; & le 21. d'Août le Prince fut mis dans les Fonctions de sa Charge, & déclaré à l'Ordre, Général de l'Infanterie de l'Etat, selon les formes ordinaires: ce qui répandit la joye dans toute l'Armée, & lui attira les félicitations des Provinces, des Principaux Membres de la République, & en particulier des Généraux & des autres Officiers de l'Armée, tant des Troupes Etrangères que de celles de l'Etat.

Dès le lendemain le Prince écrivit une Lettre de remerciement aux Etats Généraux, dans laquelle il leur dit en peu de mots; qu'il est pénétré d'une reconnoissance si vive pour la faveur qu'ils viennent de lui accorder, qu'il ne lui est pas possible de l'exprimer, & qu'il se contente de les assurer qu'il ne négligera rien pour se rendre digne de la Charge dont ils l'ont revêtu. Nous avons rapporté ces paroles du Prince d'Orange pour faire voir les sentimens tendres & généreux qu'il avoit pour la République.

Les pluies & les mauvais chemins ayant obligé l'Armée des Alliez de rester quinze jours au Camp de Soignies, elle en partit le 31. d'Août & marcha droit aux Ennemis vers Cambron. Le Prince d'Orange se mit à la tête de l'Infanterie de la République, comme Général, & les François ne furent pas plutôt avertis de cette Marche, qu'ils quittèrent avec précipitation le Camp de Cambron, quoique la situation en fut fort avantageuse, passèrent enfin l'Escaut, & se retirèrent derrière leurs Lignes, entre Lille & Pont-à-Treffin. Si les Alliez s'étoient mis en Marche une ou deux heures plutôt, ils auroient pû donner sur l'Arrière-Garde des François qu'on voyoit encore suivre le gros de leur Armée. Les Soldats de l'Avant-Garde des Alliez entrèrent dans leur Camp, & y trouvèrent de la Bierre, du Vin, & plusieurs autres choses que les François n'eurent pas le tems d'emporter.

Le Duc de Vendôme s'étant ainsi couvert de l'Escaut & de ses Retranchemens, les Alliez, qui ne voyoient plus de moyen pour l'engager au Combat, vinrent camper le septième de Septembre à Helchin, d'où ils firent un Fourrage général, soutenu par quinze mille Hommes, & douze pièces de Canon, avec ordre à toute l'Armée de se tenir prête à marcher en cas de besoin. Ils avancèrent jusque sous le Canon de Tournay, & du Camp des François, sans que ceux-ci fissent aucun mouvement pour inquiéter les Fourrageurs. Après

Après cette Expedition, les Alliez voyant qu'on ne pouvoit ^{1707.} plus rien entreprendre de considerable le reste de la Campagne, songèrent à faire entrer les Troupes dans leurs Quartiers d'Hyver, afin de les mettre en état d'agir de meilleure heure, & avec plus de succès la Campagne prochaine. Ainsi, après plusieurs Marches, ils vinrent camper le 14. de Septembre à Asche, près de la Chauffée, entre Gand & Bruxelles, où l'Armée se separa le 31. Le Prince d'Orange en partit en même-tems pour se rendre en Frise, & y être introduit dans les Fonctions de sa Charge de Stadhouder Héritaire, & de Capitaine Général de la Province. Nous le verrons l'Année prochaine jouer un Rôle digne de sa Naissance & de sa Valeur, sur le même Théâtre où depuis cinq ans il avoit appris le Metier de la Guerre sous trois grands Généraux.

L'Allemagne eut cette Campagne, le même sort que les précédentes; ses Peuples furent les innocentes victimes des Généraux François, qui les épuisèrent par des Contributions qui surpassent l'imagination; aussi le Maréchal de *Villars* s'y trouvoit si bien, qu'il n'eut garde de quitter un si bon País pour aller en Italie, lors que le Roi le lui ordonnoit; il s'en excusa le plus adroitement du monde, & comme Sa Majesté l'a toujours aimé préferablement à tous ses autres Généraux, elle eut aussi la complaisance de le laisser dans un Poste, où elle voyoit fort bien que le seul desir de faire sa fortune l'arrêtoit. Les Etats de l'Empire étant peu soigneux de veiller à la garde de leurs Lignes de Buhl, & de Stolhoffen, Mr. de *Villars* les surprit, & fit une Irruption qui coûta des sommes immenses aux Allemans, car il fit contribuer tout le País depuis le Danube jusques aux Montagnes du Tirol. Il est vrai que l'Electeur de *Brunswick* lui fit repasser le Rhin; mais ce ne fut qu'après que le Maréchal eut fait bien du ravage, & rempli ses coffres.

La Campagne de 1708. ne le ceda en rien à celle de 1706. Nous <sup>Campa-
gne de
1708.</sup> ne donnerons pas les Ordres de Bataille des Armées de Flandres, ils étoient presque les mêmes que l'Année précédente; les Alliez avoient 113. Bataillons & 180. Escadrons; & les François 139. Bataillons, & 204. Escadrons.

Louis XIV., qui étoit l'ame de tous les Projets de ses Généraux, en avoit formé d'aussi magnifiques qu'ils étoient vastes pour cette Campagne; mais, par malheur, tous dépendoient du premier, & celui-ci dépendoit du Vent & de l'Homme le plus lâche de tous ceux qui ont jamais porté le nom de Prince. Ce premier Mobile de tous les Projets du Roi de France étoit une Descente en Escosse, où une Flotte Françoisse, armée à Dunkerque, devoit porter le Prétendant. Sa Majesté Très-Chrétienne comptoit qu'aussitôt que la Flotte auroit mis à terre ce prétendu Roi, toute l'Ecosse se souleveroit, & que le moindre avantage qu'il en tireroit, feroit la superiorité qu'acquerroient ses Troupes en Flandres, d'où la Reine *Anne* auroit été obligée de tirer au moins trente Batail-